

CORPS CELESTES, William A. Ewing, in *Heavenly Bodies*, 2005, Ed Thinking Prints, Bruxelles

Nous savons tous que la science est objective tandis que l'art est subjectif. Les corps "célestes" de Pierre Radisic, qui sont d'une beauté envoûtante, tombent clairement dans cette seconde catégorie. En tout cas, c'est l'impression que l'on a d'emblée. Des étoiles et leurs grappes constituées à partir de grains de beauté, des comètes passant comme un éclair et qui sont des cicatrices ou des plis du corps, des galaxies spiroïdales à partir des ombilics, des nébuleuses imparfaites constituées par des imperfections de l'épiderme – c'est bien là le royaume de l'esprit et de l'imagination, bien loin d'une entreprise scientifique froide et calculatrice.

Mais les définitions que donne le dictionnaire de *l'astrologie* et de *l'astronomie* réduisent cette distance – de façon dérangeante; l'astrologie est "l'étude des déplacements et des positions relatives des corps astraux et de leur influence présumée sur la destinée humaine" tandis que l'on définit l'astronomie comme étant "la science des corps célestes, de l'espace et de l'univers physique". Étant donné que Radisic n'a, à l'évidence, rien à dire concernant "l'influence présumée des corps célestes sur la destinée humaine" et *beaucoup* à dire concernant "les corps, l'espace et l'univers physique", il semblerait qu'il soit plus approprié de le classer dans la catégorie de la science, ou encore mieux dans la catégorie de *l'astrophysique* qui, après tout, traite de la "nature physique des corps célestes."

Ridicule? Jetons un bref coup d'œil à cette science objective et froide, et en particulier à ce mélange d'attitude scientifique et de technologie de l'observation qui se résume par la pratique connue sous le nom "d'astrophotographie". Cette discipline sérieuse devrait certainement se situer à l'opposé du continuum art-science issu de la fantaisie de Radisic.

Pourtant, dès le début, nos meilleurs esprits scientifiques ont éprouvé le besoin de céder à leurs impulsions artistiques. L'imaginaire est omniprésent. Dans les années 1870, lorsque la sensibilité du film n'était pas suffisamment développée que pour faire ressortir nettement les détails de la lune, un modèle en plâtre fut fabriqué d'après des dessins et des photographies. Ensuite, ce modèle fut photographié et les résultats furent publiés en 1874 sous le titre *La lune vue comme un monde, une planète et un satellite*. Il n'est donc pas étonnant que plus de cent ans plus tard, des individus sinon sains de corps et d'esprit, n'aient été convaincus que les vols habités vers la lune n'aient été une fabrication des studios d'Hollywood!

La manipulation est très répandue en astrophotographie. Nos photographes-scientifiques modifient l'intensité de la lumière dans leur imagerie, la couleur des corps astronomiques, et même la forme et la taille des objets en question. Ils peuvent donner l'illusion qu'une étoile ou une galaxie est centrale ou marginale. Ils peuvent faire disparaître des "informations" qui détournent l'attention ou exagérer certaines structures ou formes.

Lorsque des photographies d'objets célestes invisibles à l'œil nu furent enfin réalisées à la fin du 19^{ème} siècle, (et par conséquent sans les couleurs de la lumière visible), de fausses couleurs furent ajoutées, en partie pour distinguer les objets mais aussi dans un but esthétique. Aujourd'hui, la presse regorge de photos de nébuleuses, non pas à cause de leur importance supposée pour la science mais à

cause de leur capacité à éblouir le public par leurs couleurs. En général, la couleur ne présente aucun intérêt pour les scientifiques car les clichés en noir et blanc de chaque partie du spectre suffisent mais cela impressionne certainement le public, et un public séduit est plus apte à délier les cordons de la bourse des sponsors qui, eux-mêmes ne sont pas insensibles à une imagerie qui vous coupe le souffle. Lorsque les photographies ne sont pas considérées comme étant suffisamment spectaculaires, ou lorsqu'elle n'existent tout simplement pas, des dessins photoréalistes sont fournis avec des légendes suffisamment vagues que pour faire croire au public qu'il regarde de véritables photos, voyageant avec la sonde au dessus de Jupiter ou traversant les nuages de Titan. Et, lorsque les premières photographies de la surface de Mars ont été publiées en 1975, révélant un ciel rose (coloré par la poussière de la planète), les éditeurs de ces photos les ont tout simplement modifiées en un bleu plus acceptable. En effet, les astronomes admettent souvent qu'ils choisissent les photographies de leurs publications pour leur beauté ou pour leur capacité à susciter l'émotion.

Néanmoins, toute cette fiction ne vise absolument pas à tromper. Dans *"From the Atom to Infinity: Beyond the Visible"* (*De l'Atome à l'infini: au-delà du visible*), les auteurs D. Malin et K. Roucoux expliquent qu'une galaxie se situant à 400 années lumières cache un quasar se situant à 8 milliards d'années; cette galaxie fait office de lentille, reflétant la lumière du quasar de façon à créer quatre images miroirs de ce quasar dans le ciel. La nature fournit elle-même ses propres supercheries visuelles en grand nombre et, se situant en première ligne, les astrophotographes sont souvent les premiers à être trompés.

Les astrophotographes doivent également compenser les limites des films et des appareils photos grâce à des interventions créatives, imaginant la couleur telle qu'elle devrait sans doute être (par exemple, lorsque les objets astronomiques émettent leur lumière sous formes de raies d'émission qui ne correspondent pas aux maxima de sensibilité des émulsions couleurs).

Enfin, avec la photographie indirecte pratiquée aujourd'hui (photoélectrique et électronique), la lumière est transformée en impulsions électriques et est informatisée. Étant donné qu'un pixel (élément d'image) peut enregistrer des milliers de niveaux de lumière, bien plus qu'un grain d'argent ne peut le faire, la résolution est bien meilleure. Cette nouvelle technologie de l'imagerie ouvre la porte à un nouveau monde, facile et manipulable, comme le sait tout professionnel de la retouche d'image un tant soit peu compétent.

Paradoxalement, Radisic préfère s'en tenir à la réalité. Il s'agit de réels grains de beauté et cicatrices, de véritables ombilics, de véritables plis. Les constellations, elles aussi, sont réelles. Il n'ajoute aucune étoile, il respecte leurs formes. Les études qu'il fait du corps humain sont des documents: il s'agit de femmes réelles, qu'il a fait poser avec soin et qu'il a photographiées avec véracité, c'est-à-dire sans retouche. Pour un profane, son atlas constitue un guide aussi bon qu'un autre pour appréhender la cartographie des cieux. En outre, le cosmos de Radisic est d'une symétrie merveilleuse et satisfaisante: nord et sud (constellation), positif et négatif (tirages ou lumières et matière noire*), masculin et féminin (les sujets et celui qui les observe), photographie classique (le nu) et imagerie traitée par ordinateur (les constellations représentées), le sacré et le profane, l'érotique et le mythique (notez comment le négatif déssexualise curieusement le sujet: la chair disparaît, de même que l'échelle humaine; ce qui subsiste est un être de substance mythique à l'échelle d'un dieu). Mais les nus méritent aussi l'admiration pour eux-mêmes:

toujours intéressants en tant qu'images, toujours ramenés à une image, une solution intelligente au "problème" de la découverte de telle ou telle constellation. Et aux paires de pôles cités plus haut, oserions-nous ajouter l'art et la science?

Lorsque l'on se réfère aux supercheres et impulsions esthétiques des scientifiques, il est ironique de constater qu'en principe, Radisic, lui, ne triche jamais. En fin de compte, on peut affirmer avec assurance que sa vue du cosmos est par conséquent aussi rigoureuse et cosmiquement correcte que les affirmations de n'importe quel astronome.

*Note: Nous apprenons que notre univers se compose pour la majeure partie de matière noire, ou de matière que nous ne pouvons pas et ne pourrons jamais "voir" de nos yeux – en fait 90% de l'univers. Le négatif de cet univers pourrait très bien se révéler plus intéressant que le positif.

Je tiens à rendre hommage aux recherches effectuées par l'une de mes étudiantes à l'université de Genève, Marie Parvex, qui a attiré mon attention sur la question de la réalité et de la fiction dans l'astrophotographie.